

N° 01

Février 2004

SOMMAIRE

- Page 2 - **Editorial Pourquoi une association** *par Jean-Pierre Marcille*
- Page 4 - **Du Tableau aux Tables** *par J-P Marcille*
- Pages 5 à 10 - **Résumé de l'exposé de Jean-Pierre Marcille au "Loiret Généalogique le 29-9-1976** *Reprise d'un document de † Madeleine Courtier née Proffit*
- Pages 11 à 13 - **Les Manifestations Familles MARCILLE & Alliées**
Par J-P Marcille et Jean Walraet
- Pages 14 & 17 - **Notre rencontre du 9 juin à Notre Dame de l'Ouÿe**
Par Patrick de Beaucaron illustré par J. Walraet
- Pages 18 à 20 - **Une famille alliée, les MAUNOURY**
Par J. Walraet
- Pages 21 - **Tous les MARCILLE de France sont-ils nos cousins ?**
Par J. Walraet
- Pages 22 - **Notre base de données MARCILLE & Alliées - Evolutions**
Par J. Walraet

En couverture: Dessins ornant le tableau de Désiré Dramard. Un grand merci à Jean Sagot pour le prêt de son tableau de Désiré Dramard.

Pourquoi les Alliés Marcille ?

Pourquoi un journal ?.

Pourquoi une association ?

Le XVIIIème siècle est pour la France, une période d'expansion commerciale, industrielle, mais aussi scientifique, architecturale...si importante qu'elle déborde même très largement le cadre des frontières :le continent indien entier, le Canada bien sûr, le tiers de la superficie des Etats-Unis actuels sont jalonnés par les établissements nationaux et conséquence logique de cette expansion, la langue française devient la langue internationale. A croire que chaque français s'est mué en entrepreneur.

Chaque français : voilà ce qui nous intéresse. Car cette réussite nationale repose sur la réussite d'une myriade d'entreprises individuelles, réussite que nous appréhendons très facilement par la simple lecture des registres paroissiaux.

En Beauce, parmi tant d'autres, citons Antoine Denizet qui n'a pas encore 19 ans quand il se marie avec Marguerite Savouré, en 1705 à Mérobert. Le voilà bientôt marchand de bas à Intréville.

Une quarantaine d'années après, voici les deux sœurs Courtois dont l'une épouse Jean Rousseau, maître de poste d'Angerville et l'autre Jean Dramard qui devient, à 21ans, maître de poste à Toury.

C'est Pierre Lejeune né en 1740, que l'on voit qualifier successivement au fil des actes d'abord de Procureur du Roy, puis bientôt de seigneur de Guigneville (près de Pithiviers), puis de député à l'Assemblée Législative à la Révolution et qui décèdera maire de Pithiviers après avoir acquis dans cette même commune le château de Bellecour, ce qui permettra à son fils Hippolyte, industriel safranier et député du Loiret, d'ajouter cette dénomination à son patronyme.

Et la famille Dosne dont une descendante épousera Adolphe Thiers...

Et Toussaint Isambert, laboureur à Senneville, lors de son mariage à Oysonville en 1777, dont un des fils, Louis Auguste, recevra la Légion d'Honneur des mains du roi Louis-Philippe.

Et tant d'autre . . .

On peut raisonnablement penser que Désiré Dramard né à l'aube du XIXème siècle, est imprégné de cette histoire à laquelle ont contribué ses parents, ses grands-parents et finalement toute la famille et qui se continue avec ses frères, ses sœurs, ses cousins. Il aurait pu écrire un livre sur cette histoire économique et sociale, il a choisi un Tableau. Mais il ne faudrait pas tomber dans le piège et prendre le moyen pour la fin ! Autrement dit, derrière la lecture littérale et aride du Tableau se cache, pour autant qu'on en ait les clés, un contexte économique et social dont les quelques exemples cités ci-dessus, montre jusqu'à quel point il peut être fascinant. Puis voilà, avec le temps, les clefs « sociales et économiques » se sont perdues et il ne subsiste plus en quelque sorte que la coquille vide qui n'a plus grand sens pour le lecteur non averti lequel n'y voit plus qu'une kyrielle de noms pour reprendre une expression que j'ai entendu (que celui qui l'a prononcé me pardonne, s'il s'en souvient).

Il est temps, maintenant de vous raconter une histoire.

C'était dans les années 1970 et j'avais perdu les clés (je me suis rendu compte par la suite que je n'étais pas le seul dans ce cas !). Cependant, quelques renseignements d'ordre familial confiés par ma grand-mère bien longtemps auparavant (elle est décédée quand j'avais 13 ans) m'étaient restés en tête et je m'étais toujours promis de faire des recherches pour les vérifier. L'occasion s'en présente donc et le hasard des circonstances me fait m'inscrire au Loiret

Généalogique où je fais la connaissance du secrétaire de l'époque, Henri Billault, à qui j'adresse, au passage, tous mes témoignages d'amitiés.

Dès le premier contact, M. Billault me parle d'un habitant d'Orléans, M. Jouvellier, qui dans une brocante au milieu d'un lot de vieux papiers voit une sorte de toile cirée toute craquelée et couverte de noms parmi lesquels il reconnaît le sien : c'était un des originaux du Tableau Dramard. Il l'achète et surtout, il a la bonne idée de le porter au Loiret Généalogique, donc à M. Billault. Celui-ci, aidé par une adhérente de l'association, le recopie. C'est donc à partir de la photocopie de la copie ainsi effectuée que je suis entré en possession d'un exemplaire du Tableau Dramard !

Pour être honnête, je dois dire que le premier moment d'excitation passé, et ayant, comme tout bon néophyte, identifié « ma » branche, le reste de l'arbre dans lequel je ne voyais qu' « une kyrielle de noms » ne suscita pas, de ma part, un enthousiasme débordant.

Les choses auraient pu en rester là si un coup de pouce du destin, sous forme d'une deuxième intervention de M. Billault, n'allait pas en décider autrement. En effet, tout changea quand M. Billault me demanda de faire un exposé sur le Tableau.

Et, c'est comme cela que j'ai retrouvé les clés !

J'en arrive donc maintenant à la question: Pourquoi les Alliés Marcille, pourquoi un journal et pourquoi une association?

Pour répondre à cette triple question, le mieux est de reprendre le fil d'Ariane chronologique.

Au départ, le Tableau Généalogique dit Dramard, du nom de son auteur Désiré Dramard édité en 1839, puis les Tables établies en 1845 par le même Désiré Dramard et poursuivies par son fils, Evremond Dramard jusqu'au décès de celui-ci en 1918. (voir page 4 "Du Tableau aux Tables")

En 1976 et 1977, redécouverte du Tableau Dramard et aperçu sur le contexte familial et économique qui le sous tend avec les exposés successifs de JP devant les associations généalogiques du Loiret et de l'Eure et Loir (voir pages 5 à 10 le résumé de cet exposé)

A partir de cette époque, les rencontres entre descendants du Tableau non seulement ne cesseront plus mais elles seront consolidées par les contacts pris lors du pèlerinage à Rome en novembre 1994 pour la Béatification de deux Personnages apparentés au Tableau : Marie Poussepin et Hyacinthe Marie Cormier. Mais c'est surtout à partir de 2000-2001, que le rythme des rencontres et le nombre des participants va aller en s'amplifiant, une coordination souple, informelle (et efficace !) se mettant en place progressivement. (voir pages 11 à 13 « les Manifestations Familles Marcille et Alliées »)

Un pas de plus est effectué, en juin 2003, à l'initiative de Nicole avec le projet de création d'une association « Familles Marcille et Alliées » (cf infra)

Ayant ainsi résumé rapidement le parcours 1839-2003, je me permettrais, pour conclure, de faire part de considérations personnelles sur les avantages que nous procureraient, selon moi, un Journal.

D'abord, parce que d'une façon basique, un certain nombre d'entre nous veulent garder en mémoire le vécu convivial qui s'est instauré depuis trois ans déjà et qu'ils souhaitent voir se poursuivre en se tenant mutuellement au courant des projets à venir : nous en avons donc un aperçu dans ce présent numéro.

Ensuite parce que la généalogie s'accompagne de données historiques, iconographiques, économiques...qui sont bien entendu parcellisées, éclatées et le Journal serait un bon moyen de

les rassembler. Nous en avons un exemple avec le projet d'article de Jean Walraet sur la famille Maunoury

Enfin, et c'est une raison qui me tient particulièrement à cœur, je fais la constatation qu'à partir d'un certain nombre de participants, il devient impossible d'entretenir des contacts individuels et suivis avec chacun. D'où des délais de réponse qui s'allongent au delà du raisonnable pour ne pas dire au delà de la correction et la politesse la plus élémentaire, d'où des mécontentements bien compréhensibles chez ceux qui ont pris la peine d'écrire, ce qui est toujours long, et qui ne reçoivent pas de réponse. D'où le sentiment de culpabilité qui accable le malheureux non répondeur...Le Journal pourrait, peut-être, diminuer ces inconvénients, par exemple par la création d'une rubrique Questions-Réponses.

Bonne Année 2004
Jean-Pierre Marcille

Du Tableau aux Tables

Le point de départ est donc le Tableau Généalogique dit Dramard, du nom de son auteur Désiré Dramard, édité en 1839, ce qui serait somme toute, un fait banal. Mais l'affaire ne s'arrête pas là.

En effet, Désiré Dramard qui a l'ambition de mettre à jour la Généalogie au fur et à mesure de la réalisation des événements familiaux se rend compte assez vite que son Tableau n'est pas adapté à ce but.

D'abord, parce que le Tableau est fait une fois pour toute et que des rajouts condamneraient à le refaire périodiquement d'où un travail considérable pratiquement inenvisageable.

D'autre part, parce que le Tableau a vraisemblablement été édité en autant d'exemplaires qu'il y a de foyers contemporains y figurant, soit environ une centaine : de fait, nous avons retrouvé une douzaine de ces Tableaux originaux, les autres sommeillant au fond de liasses de papiers ou ayant été tout simplement par le hasard des successions, perdus ou détruits.

En bonne logique, il aurait donc fallu rééditer de nouveaux exemplaires, rendant la tâche encore plus inenvisageable...

Pour résoudre le premier problème, Désiré Dramard a l'idée d'établir des Tables sous forme de feuilles séparées, chaque feuille étant dédiée à un couple et ses enfants.

De ce fait, il peut être ajouté autant de feuilles que de besoin.

Le Tableau de 1839 est ainsi retranscrit, en écriture à la ronde, avec les mises à jour, sur des feuillets, travail qui est terminé en 1845.

Et, surtout, Désiré Dramard écrit une intéressante préface sur les motivations qui l'ont amené à s'intéresser à la Généalogie Marcille, sur les difficultés rencontrées dans la collecte des mises à jour, sur les buts, qui ne sont pas aujourd'hui sans nous surprendre, qu'il assigne désormais, au devenir et à la diffusion des Tables, tous points sur lesquels nous reviendrons ultérieurement.

Après le décès de Désiré Dramard qui intervient assez rapidement, en 1850, c'est son fils unique, Evremond Dramard, qui va continuer d'une certaine façon l'œuvre commencée par son père jusqu'à son propre décès en 1918.

Les mises à jour s'arrêteront là, mais les Tables seront conservées par la Famille Mesnil cousins germains d'Evremond, deux sœurs Dramard, filles de Stanislas Dramard, frère de Désiré Dramard ayant épousé les deux frères Mesnil.

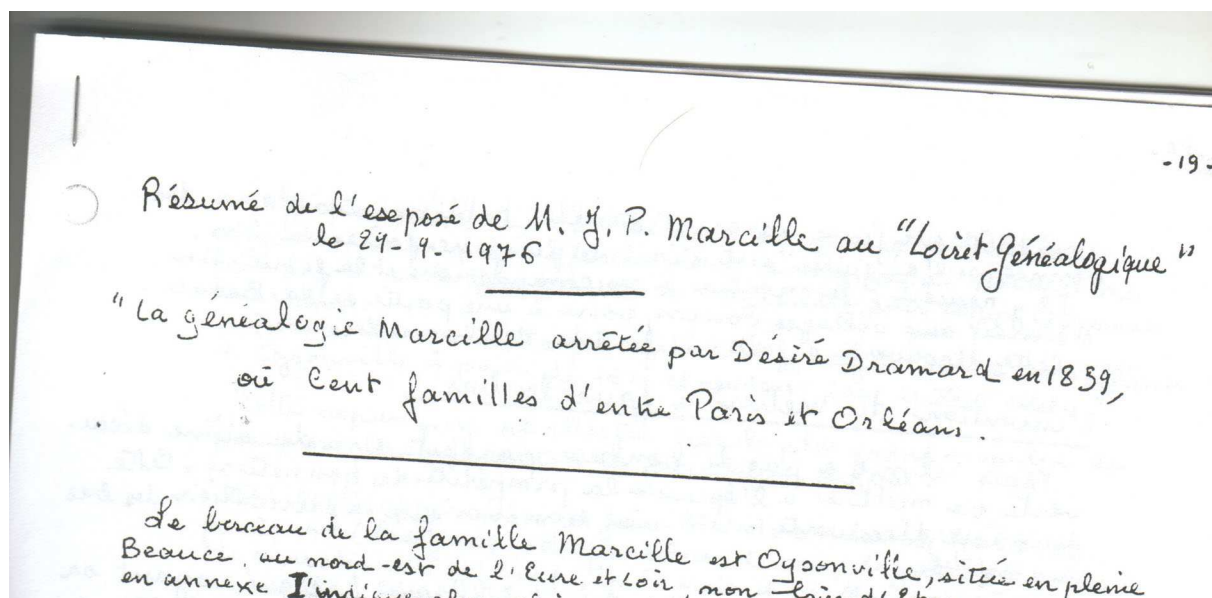
La Généalogie Marcille n'a donc pas été arrêté une fois pour toute en 1839, bien au contraire, elle a été poursuivie sur près de 80 ans.

Continuer cette Généalogie, ce n'est jamais que renouer avec l'entreprise de nos prédécesseurs Dramard père et fils.

Résumé de l'exposé de Jean-Pierre Marcille au "Loiret Généalogique"
Le 29-9-1976

"La généalogie Marcille arrêtée par Désiré Dramard en 1839,
où Cent familles d'entre Paris et Orléans"

Nous reproduisons dans ces pages une copie d'un document largement diffusé auprès des membres de la branches des Marcille de Bondoufle. Ce document a été réalisé, peu après l'exposé de Jean-Pierre Marcille au "Loiret Généalogique" en 1976, par Madeleine Courtier (1908-ca1990) née Proffit généalogiste amateur, pour sa nièce par alliance Madeleine Vecten née Taveau de Saint Mesmes. Madeleine Courtier descend de Michel Aubin Marcille par la branche Jean-Jacques Marcille (1711-1778) x Anne Marie Rabourdin (1711-1743) Le document manuscrit original comporte 42 pages, il comporte deux annexes. Premièrement une carte très schématique situant les paroisses concernées avec Ablis et Dourdan en haut, Chartres à gauche, Etampes à droite et Janville en bas. Et deuxièmement un "tableau schématique et partiel de la généalogie Marcille arrêté par Dramard en 1839". Le document comporte ensuite des listes de descendance que je n'ai pas reproduites et qui ont été saisies dans la base de donnée informatique.



Le berceau de la famille Marcille est Oysonville, situé en pleine Beauce, au Nord-Est de l'Eure & Loir, non loin d'Etampes; La carte en annexe indique plus précisément l'environnement géographique. [ndrl: Je n'ai pas reproduit la carte mais un extrait d'une carte de Cassini.]

C'est dans ce cadre que pendant deux siècles et demi de 1577 à 1839, se sont tissés lentement les liens familiaux qu'il a paru assez intéressant à Désiré Dramard de synthétiser dans un tableau généalogique.

- 1577, parce que c'est la première date que l'on trouve sur le tableau.

- 1839, parce que c'est la date à laquelle le tableau est arrêté.

Désiré Dramard présente son tableau sous la forme d'un hémicycle. Imaginons un amphithéâtre, la scène est occupée par les premières générations peu nombreuses mais qui croissent rapidement.

Le premier rang de l'amphithéâtre représentera une génération déjà étoffée, le deuxième rang la génération suivante . . . etc.

Une autre originalité de cet arbre, est qu'il indique une mention qui bien souvent manque: le métier, la profession et, puisque l'arbre commence avec Aubin Marcille et Denise Lucas, nous savons que la profession d'Aubin Marcille et de ses descendants est celle de marchand de bas.

Les marchands de Bas

Au moyen age, les hommes portent deschausses, partie du vêtement qui enveloppe les jambes. Ces chausses sont faites en drap, en serge, en toile etc. . . mais ne sont jamais tricotées.

Par contre, les bonnetiers avaient le privilège des ouvrages au bas tricot, tel que les bonnets et les gants mais fait vraiment étonnant, l'application du procédé aux chausses – aux bas tout court – s'était alors absolument perdu.

La redécouverte du bas tricoté

Jean de Lescornay écrit en 1624 dans "Mémoires de la ville de Dourdan" qu'un officier du duc de Guise voyant vers 1560 un jeune garçon travailler habilement à faire des bonnets à l'aiguille eut l'idée de lui faire faire un bas. Il y réussit, le montra à ses compagnons et la fabrication s'étendit aux villages voisins, voire une partie de la Beauce.

Cette découverte a fait la fortune des bonnetiers.

L'invention du métier à faire les bas

Mais il n'y a pas de bonheur parfait, une deuxième découverte va mettre à l'épreuve la prospérité des bonnetiers. Cette deuxième découverte n'est rien de moins que la fabrication des bas au métier.

Ce serait un pasteur anglais William Lee qui, voyant sa fiancée sans cesse absorbée par le travail au tricot substitue à l'action des doigts un procédé mécanique, et met au point la machine à tisser les bas. Après des péripéties, le gouvernement anglais prend finalement sous sa protection la nouvelle industrie et il est interdit, sous peine de mort, d'exporter des métiers à bas ou même d'en montrer à un étranger.

Il faut presque un miracle pour les faire connaître en France. Un nîmois, nommé Jean Hindret, passe en Angleterre, réussit à examiner quelques métiers, en saisit le mécanisme compliqué et en grave tous les détails dans sa mémoire. De retour en France en 1656, il fait reconstruire la machine qu'il avait vue et qui mystérieusement est enfermée au bois de Boulogne dans le château de Madrid.

C'est d'abord une manufacture qui exploite la nouvelle invention, puis, en 1672, la manufacture est constituée en corporation, c'est la corporation des bonnetiers. Après une période d'hostilité, les deux corporation sont en 1723, réunies en un seul corps, celui de la bonneterie.

Les marchands de bas à Oysonville.

Le tableau de Désiré Dramard qualifie Aubin Marcille et son fils Michel de marchand de bas. Il ne pouvait être question de bas au métier puisque l'invention n'était pas encore exploitée en France à leur époque. Par contre, il est probable que Michel Marcille époux de Marguerite Duclos, petit fils et fils des précédents ait fabriqué des bas au métier.

C'est ici qu'il faut parler d'une tradition familiale qui s'est transmis dans certaines branches de la famille par laquelle un de nos ancêtres serait aller en Angleterre, aurait copié des détails des métiers à bas et les aurait réalisés et adapté à son retour à Oysonville. Cette tradition ne contrevient en rien à l'histoire officielle et on peut effectivement imaginer qu'Hindret ne fut pas le seul à se rendre en Angleterre pour copier la fameuse machine.

Quoiqu'il en soit, la fabrication et le négoce des bas va s'affirmer à Oysonville à partir de 1670 et pendant tout le XVIII^e siècle. Cette expansion est attestée par le grand nombre de personnes travaillant à la fabrication du bas. On voit apparaître des familles de cardeurs (Helie) de fouteurs (Belzacq), d'apprêteurs de bas (Argant, Bernier), de marchand de bas (les Fouret et les Maugas, à coté des Marcille), l'activité de fabrication s'étend aux villages voisins: Congerville, Chatenay, Gommerville, Maison. Il est à noter qu'à Pussay, il semble y avoir eu très tôt des marchands de bas et deux familles représentatives de cette activité sont les Sejourné

pousser plus loin la descendance. Il faut souligner que ces branches, non reprises par Désiré Dramard, sont bien connues à l'heure actuelle tout au moins pour certaines d'entre elles et qu'elles offrent le même intérêt que les branches décrites par l'auteur du tableau généalogique.

Ayant ainsi fait une sélection en amont de Michel Marcille et de Marie Michau, Désiré Dramard va être amené à en faire une en aval tout aussi compréhensible car sans cela son tableau au lieu de comporter 500 noms en aurait comporté des milliers et n'aurait pas pu être réalisé. Mais chose remarquable, Désiré Dramard donne la place aussi bien à la descendance des garçons qu'à celle des filles. Par ce fait, son arbre uniquement Marcille à l'origine tend à devenir un arbre beuceron.

Pour la clarté de l'exposé, seul la branche de Jean-Jacques Marcille a été retenue.

Jean Jacques Marcille.

Cette branche, considérée dans son ensemble, représente les 2/5^e du tableau généalogique. Jean-Jacques Marcille s'étant marié deux fois, les filles issues de son premier mariage vont être à l'origine d'une nombreuse descendance Beuceronne centrée sur la région Chartres/Etampes. Les enfants issus du second mariage s'installeront à Orléans où ils ont fait souche et sont à l'origine également d'une grande descendance dans cette région.

Jean-Jacques est le 4^e fils de Michel Marcille et de Marie Michau. Il naît à Oysonville le 18 janvier 1711. Il va se marier le 25 novembre 1732 à Sainville avec sa cousine Marie Rabourdin, fille de Charles Rabourdin receveur de Manterville, paroisse de Sainville et de Marie Michau. Il confirme ainsi l'affinité des Rabourdin et des Marcille. Quatre mariages Rabourdin/Marcille figurent sur le tableau, mais avec l'abbé Rabourdin, six autres mariages (hors tableau) ont été retrouvés. Les Rabourdin sont une famille extrêmement nombreuse en Beauce, présente dès le XVI^e siècle et peut-être même avant.

Jean-Jacques Marcille va rester avec son frère aîné Jean-Baptiste à Oysonville. Ils exercent tous les deux le métier de marchand de bas. Une épidémie emporte à quelques semaines d'intervalle en 1743 son frère Jean-Baptiste et sa propre femme, Marie Rabourdin, et Jean-Jacques restent avec ses deux filles, Marie née en 1734 9 ans et Marie Madeleine née en 1737, 6 ans.

Jean-Jacques va attendre près de 13 ans avant de se remarier avec Geneviève Doublet, fille d'un laboureur de Theuville. Les deux enfants de ce second mariage qui survivront et qui se marieront sont Jeanne Geneviève Adélaïde, née en 1762 et Denis François né en 1763. C'est à dire que lorsque ces deux enfants naissent, leurs deux sœurs, issues du premier mariage de leur père, ont déjà 25 et 30 ans et sont déjà mariées et mères de famille.

Ce décalage de génération entre les enfants du premier lit et du second explique en partie pourquoi la descendance du premier lit a pris une telle avance sur la descendance du second lit puisque sur les 218 descendants de Jean-Jacques Marcille figurant sur le tableau, 192 sont issus du premier mariage et 26 du second.

La descendance beuceronne de Jean Jacques Marcille et Marie Rabourdin

Les deux filles de Jean-Jacques Marcille et Marie Rabourdin vont épouser les deux frères. Marie, l'aînée va épouser en 1755 Pierre-François Doublet de Theuville, Marie-Madeleine la cadette épouse en 1760 Louis Doublet frère du précédent. Mais Marie dès 1756 reste veuve avec une fille Marie Doublet. Elle se remarie alors en 1762 avec son cousin Jacques Dramard, fils de Pierre Dramard, laboureur à Châlô-la-Reine et de Charlotte Chignon. C'est eux qui sont les grands Parents de Désiré Dramard, rédacteur du tableau. En ce qui concerne les Doublet, les recherches restent à faire. (Après l'exposé, il a été établi que Pierre-François Doublet, Louis Doublet et Marie Jeanne Geneviève Doublet sont frères et sœur enfants de Pierre Doublet, 1707 laboureur à Baigneaux commune de Theuville, et de Geneviève Georgeon)

Par contre, les Dramard sont rencontrés à cette époque fréquemment dans les états civils de Congerville, Allainville, Châlô-la-Reine, Etampes. Le couple d'ancêtres semble être Anselme Dramard né vers 1620-1630 marié à Simone Sergent. Un de leur fils Pierre Dramard, né en

1657, épouse Anne Rabourdin et décède à 88 ans "bourgeois de cette paroisse" à Congerville en 1745. Un de leur fils, Pierre Dramard, laboureur à Congerville, épouse Charlotte Chignon d'Allainville près d'Ablis. (Au passage, il faut signaler que la famille Chignon est extrêmement intéressante par les alliances qu'elle a contractée avec d'autres familles beauceronnes: Boutroue, Thirouin, Lajotte, Bourgeois, Maunoury, Gidoïn, etc.)

Aux Dramard et aux Doublet, quatre familles importantes vont venir s'allier: Ce sont les familles Isambert, Foiret, Dargent et Lefebvre

Les Isambert sont originaires de Francourville près de Chartres. Toussaint François Isambert, fils de François Isambert et de Denise Millochau, épouse en 1777 Marie Doublet, fille unique du premier mariage de Marie Marcille avec Pierre François Doublet. Le mari est laboureur à Senneville, hameau de Francourville. Cette famille Isambert est à l'origine d'une très nombreuse descendance, tenue à jour par un de ses descendants actuellement membre de la société généalogique d'Eure & Loir.

Les Foiret et les Dargent issus du mariage de Toussaint Dargent laboureur à Léthuin et de Louis Foiret, laboureur à Gouillons avec deux des filles de Marie Madeleine Marcille et de Louis Doublet sont pour le moment moins connus. On a néanmoins des renseignements sur 2 branches issues des Dargent.

Les Lefebvre constituent une autre grande famille, un des ancêtres est Toussaint Lefebvre, né vers 1660, décédé à Ardelu en 1730 où il était laboureur. Il avait épousé Louise Bary dont il eut 4 enfants. Toussaint l'aîné épouse Jeanne Cassegrain et est laboureur à Mondonville St Jean. François, le second, épouse Françoise Sergent à Chatenay. Le troisième épouse Marguerite Boudet, il est laboureur à Cottainville, hameau de Chatenay, il est receveur de Chatenay. Les Lefebvre arrivent tardivement dans la descendance de Jean-Jacques Marcille (après 1800) mais en force, par 4 mariages, qui seront l'origine de 4 branches Lefebvre. Deux autres membres de la société Généalogique d'Eure & Loir descendent de ces Lefebvre.

Si on récapitule les 6 familles Dramard (85), Dargent (21), Isambert (20), Lefebvre (18), Foiret (17) et Doublet (12) on voit que c'est 123 noms qui apparaissent sur le total de 192 descendants de Jean-Jacques Marcille et Marie Rabourdin. Les 69 noms restant se partagent entre les familles Hautefeuille, Houy, Gresland, Rabier, Berthelot, Ronceret, Beauvallet, Mauzaize, Guerrier, Guénée, Arlot, etc. . . .

La descendance orléanaise de Jean Jacques Marcille et de Geneviève Doublet

Après son remariage avec Geneviève Doublet, Jean-Jacques Marcille continue son métier de marchand de bas à Oysonville où il décède en 1783. Sa fille aînée de son deuxième mariage Jeanne Geneviève Adélaïde se marie en 1784 avec Louis Lesourd-Luisy, négociant à Orléans. Une de ses petites filles issue de ce mariage, née Barrault épouse André Barthélémy Lemaïgnen. Un de leurs fils Henry René André Lemaïgnen sera juge au tribunal civil de Blois. Il aura lui-même pour fils André René Marie Louis Lemaïgnen, maire de Bauzy. Une notice est consacrée à cette famille dans le "Dictionnaire des dynasties bourgeoises et du monde des affaires" d'Henry Coston, paru en 1975.

Denis François, deuxième enfant de Jean-Jacques Marcille et de Geneviève Doublet, épouse en 1789 Anne Sophie Pelletier. Deux filles et deux garçons naîtront de cette union. Une des filles épouse Antoine Aubert Mercueyz, négociant à Orléans, leur descendance est connue jusqu'à une période récente. L'un des fils, Michel Alexandre Marcille, épouse Louise Angèle Hème (ndrl, fille du maire d'Orléans), seule une fille Louise Antoinette se mariera. Un de ses descendants est membre du Loiret généalogique. Le deuxième garçon, François Martial Marcille, mérite que l'on s'arrête un peu plus longuement sur son cas.

François Martial Marcille et ses deux fils Eudoxe et Camille

(Ce paragraphe s'appuie étroitement sur un article de Philippe Huisman paru dans "Connaissance des Arts" de juin 1959).

François Martial Marcille né en 1790 à Orléans se marie à Chartres en 1813 à Ermine Juteau. Il va avoir deux fils, tous deux nés à Chartres, Eudoxe en 1814, et Camille en 1816.

François est grainetier mais il a depuis longtemps envie de peindre. En 1822, il quitte une situation florissante et vient à Paris où il s'installe près du musée du Louvre, rue de Bourbon (rue de Lille actuelle).

Il passe son temps à fréquenter les musées, à copier les tableaux. Il fréquente également les galeries de peinture et fait ainsi la connaissance du Père Giraud qui exposait des tableaux de Greuze, peintre du XVIII^e complètement tombé dans l'oubli. François Martial Marcille conçoit une vraie passion pour Greuze, il commence à faire des copies de ses toiles . . . puis les achète.

Au fil des années, sa vocation se transforme et sa principale activité est de courir les brocantes et les ventes. Avec un ami, le docteur Lacaze, qui partage sa passion, il quadrille Paris en secteurs "de chasse" qu'il visite minutieusement. C'est ainsi qu'au hasard de leurs promenades, Lacaze découvre le Gilles de Watteau et François Martial Marcille "la Fuite à dessein" de Fragonard.

Le rythme des acquisitions pose chez les Marcille des problèmes matériels insolubles. Quand le dimanche la famille vient déjeuner, il faut superposer les piles mouvantes de toiles afin de creuser une tranchée par laquelle on se fraye un passage!.

Pendant 35 ans, François Marcille va continuer ses acquisitions, le résultat est éloquent: 30 Chardin, 40 Boucher, 18 Latour, 15 Perronneau, 25 Fragonard, 4600 tableaux de toutes les époques et de toutes les écoles.

Ses deux fils Eudoxe et Camille continuent son œuvre. Après son mariage avec Cécile Walkenaer, Camille s'installe à Oisème près de Chartres. Il y reçoit les Goncourt, Scribe et Corot, y peint une vue de Oisème. Eudoxe lui reste à Paris. Après son mariage avec Louise Erat-Oudet, il s'installe rue d'Hauteville.

En 1870, il occupe la fonction de directeur du musée d'Orléans. En 1871, il est nommé président de la société des amis des arts. Grâce à sa fortune personnelle qui lui permet d'aider les artistes, il laisse le souvenir d'un mécène. Ni Eudoxe, ni Camille n'auront de fils. Par contre Eudoxe aura une fille et Camille quatre filles dont la descendance est connue actuellement.

140 ans après sa parution, le tableau (dont 13 exemplaires ont été retrouvés à ce jour) nous introduit au des rapports familiaux et sociaux de l'Ancien Régime et de la première moitié du XIX^e siècle. C'est là son objet majeur et c'est ce qui explique, favorisé par les associations généalogiques d'Orléans et de Chartres, les nombreuses études et prolongement dont il est l'objet actuellement.

Bibliographie

sur les marchands de bas et la fabrication des bas

- 1- Histoire de l'Ile de France et de Paris, sous la direction de Michel Mollat Privat éditeur 1971 p 303 304
- 2- La crise rurale en Ile de France (1550-1870) de Jean Jacquart
- 3- Dictionnaire historique des Arts et Métiers et Professions exercés dans Paris depuis le XIII^e siècle par Alfred Franklin H-Welter Ed Paris 1905
- 4- Correspondance Colbert

sur François, Eudoxe et Camille Marcille

- 5- "Connaissance des Arts" n° 88 juin 1959
 - 6- Dictionnaire des Peintres, Sculpteurs et Graveurs de Benezit
- ### sur diverses familles d'origine beauceronne
- 7- Le dictionnaire des dynasties bourgeoises et du monde des affaires d'Henry Coston Editions Alain Moreau Paris 1975